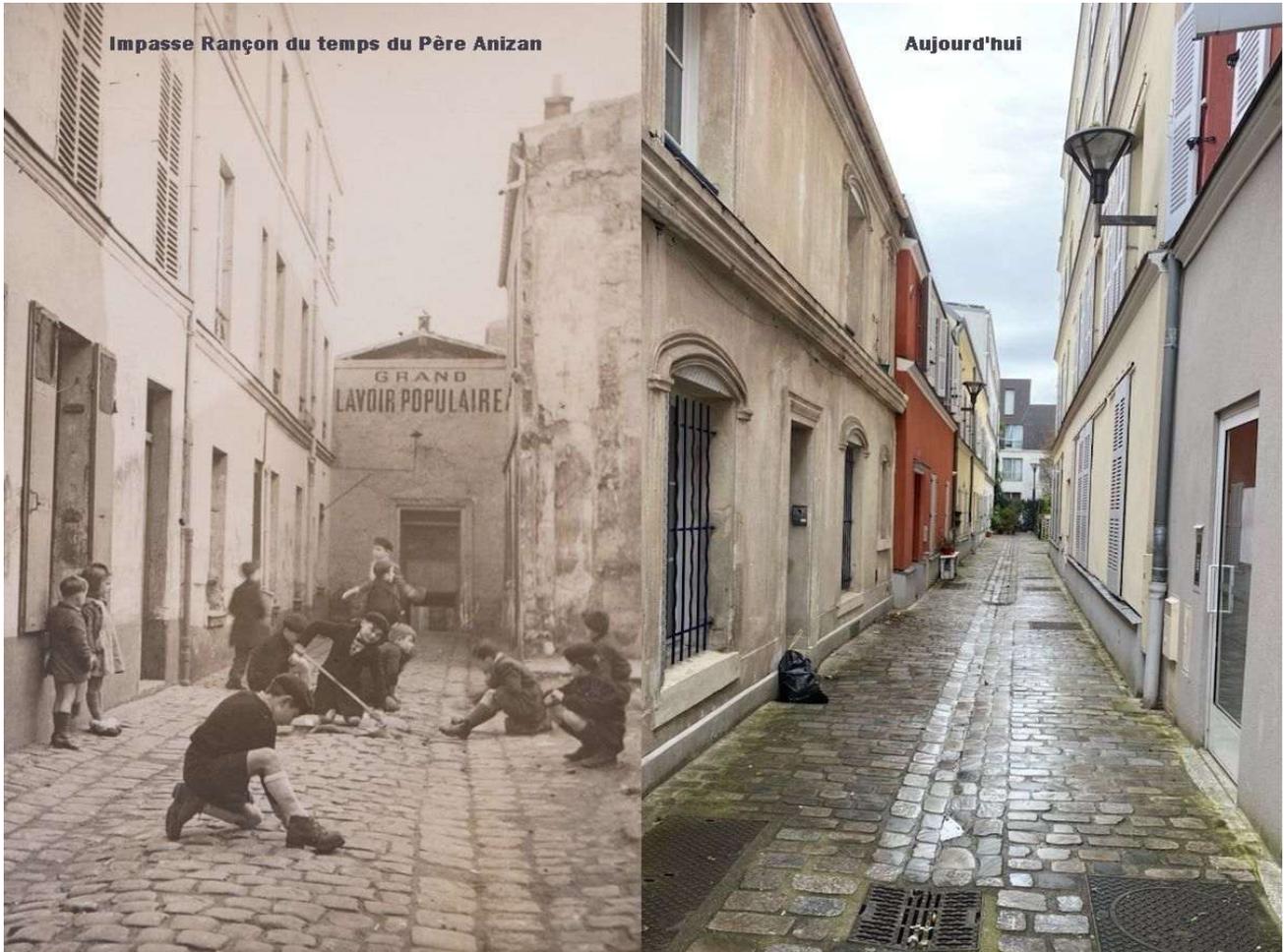


LE PERE ANIZAN, UN TEMOIN POUR NOTRE TEMPS



RALLYE PEDESTRE QUARTIER DE CHARONNE

« Mon grand désir est de me dévouer entièrement aux déshérités et aux délaissés. Ils ne manquent pas à Paris ».

Jean-Emile Anizan 31 décembre 1886



Bonjour,

Je m'appelle Jean-Emile Anizan, je suis né le 6 janvier 1853 à Artenay, un village du Loiret. Je suis très heureux de vous accueillir chacune, chacun

dans ce quartier où je me sentais comme chez moi.

J'y ai exercé mon ministère de 1887 à 1894 en tant qu'aumônier de l'œuvre de Sainte-Anne.

En effet, je suis prêtre et religieux : après mon ordination presbytérale en 1877, je suis nommé à Olivet (1878-1885) puis à Orléans (1885-1886).

Touché par la figure du Père Planchat, frère de Saint-Vincent-de-Paul et martyr de la commune, il me tardait de rejoindre cet ordre religieux et de me consacrer aux déshérités, aux délaissés, ceux que personne ne semblait voir. Que le temps m'a semblé long...

Je rejoins donc les frères de Saint-Vincent-de-Paul en 1886 où je commence mon noviciat.

Plus tard, des épreuves comme chacune et chacun en connaissent, vont traverser ma vie : elles me conduiront sur des chemins différents de ceux que j'avais imaginés.

C'est comme cela que je serais aumônier à Verdun (1914-1916) et que je fonderais les Fils de la Charité en 1918.

En arrivant dans le quartier, j'écris ces quelques lignes à ma sœur Marie : *« Je suis fixé dans un quartier qui ne te déplairait fort mais qui me plaît parce qu'il est rempli de pauvres âmes en détresse. De tous les côtés les ouvriers pullulent. Nous ne rencontrons pas que des visages agréables. »*

Je suis dans le quartier de Charonne entre le cimetière du Père Lachaise et la place du trône, à 6 minutes du faubourg Saint-Antoine.

Je t'entends d'ici : « Comment peux-tu te plaire dans un semblable quartier ! au milieu de gens si mauvais ! ».

Que veux-tu, je n'y comprends rien moi-même, c'est par la grâce de Dieu. Je me trouve là comme chez moi. Enfin l'essentiel est que j'y fasse du bien. Tu prieras un peu à cette occasion, j'espère » (22 novembre 1887).



1- Nous sommes dans l'église Saint-Jean-Bosco où se trouvait l'emplacement du patronage dont je m'occupais, ainsi qu'une chapelle juste à côté. Faites un tour dans l'église, observez, comment s'appelait ce patronage ?

- Saint-Jean-Bosco
- Sainte-Anne
- Le Bon Pasteur

En sortant de l'église, tournez sur votre droite, vous arriverez dans la rue Planchat, j'habitais au n°42 au 1^{er} étage, en face au n°47 se trouvait une épicerie, mais cela a bien changé. Au n°33 de la même rue, je visitais Mme Albrecht.

Dirigez-vous vers la rue de Bagnolet pour entrer dans la Cité Aubry.

2- Nous sommes dans la Cité Aubry qui autrefois, bien avant mon arrivée, était occupée par des terres maraîchères et des vignes.

Que voyez-vous d'original dans la cité Aubry ?

- Un marchand de vin
- Un service funéraire
- Un jardin communautaire



Continuez d'arpenter les ruelles comme je le faisais, entrez dans villa Riberolle et observez l'architecture tout en regardant vos pieds pour ne pas malmener vos chevilles dans les pavés d'époque.

Vous remarquerez que malgré des transformations, ce lieu est resté dans son « jus » tel que je l'ai connu.



Quittez la villa Riberolle en passant sous cette enseigne, vous arrivez rue de Bagnolet, au n°8 je visite Mr Mangin et au n°10 Mr Frets (des noms bien lorrains !).

3- Poursuivez votre chemin rue des Orteaux :

A partir de quel numéro de cette rue, peut-on rejoindre la direction de la plage ?

Notez le numéro : _____

Quelle spécialité peut-on déguster du Père Antoine ?

Vous êtes maintenant dans la rue des Vignoles qui évoque la culture de la vigne bien avant moi, ces côteaux produisaient un vin aigrelet. Un indice se trouve dans la rue.

4- Quel est le nom de ce vin ?

Ne vous enivrez pas afin de rejoindre la bonne impasse qui vous mènera au paradis, attention la tentation est grande, Satan vous guette...

Ne vous croyez pas sorti de la tentation trop vite, l'appât du gain risque de vous faire tourner la tête d'autant plus que la fée verte ou le poison vert est au-dessus de vos têtes.



5- De quelle impasse s'agit-il ?

Au 4 de cette impasse, je visitais Mr Auguste Gaubeville (confessé et guéri).

Dans un immeuble de ces impasses, un soir, j'ai été projeté avec brutalité dans l'escalier. J'ai dégringolé tout un étage mais je suis revenu le lendemain.

Dans un des cafés, des ouvriers accoudés au comptoir ont voulu se payer la tête du curé en m'invitant à venir trinquer avec eux. A leur surprise, je n'ai pas manqué pareille aubaine, je me suis fait servir une consommation sur le zinc et j'ai trinqué à leur santé. Puis je leur ai causé des misères du quartier. Leurs cœurs étaient émus, leurs mains se sont tendues.

Je vous invite à rejoindre la place de la Réunion où vous pourrez vous reposer un peu, de nombreux bancs sont à votre disposition.

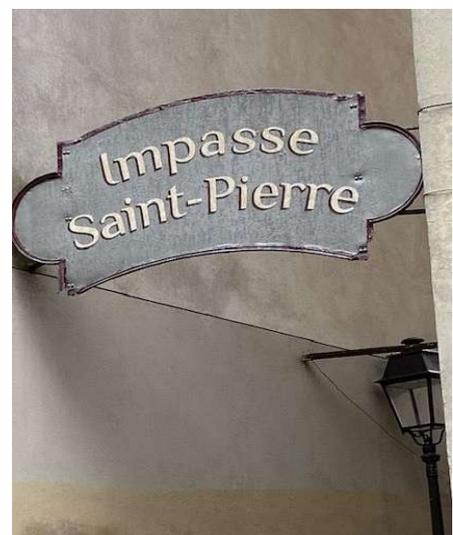
Après ce temps de repos, retrouver le n°46 rue des Vignoles pour rejoindre la rue Michel de Bourges.

Vous y trouverez un jardin dédié à Casque d'or.

6- Quelle célèbre actrice a interprété ce rôle dans un film tourné en 1952 ?

- Brigitte Bardot
- Michèle Morgan
- Simone Signoret

Pour poursuivre notre chemin, recherchez cette impasse :



Empruntez à nouveau la rue des Vignoles en direction de la rue Planchat.

A votre droite et à votre gauche, plusieurs impasses forment la « Cité des singes » :

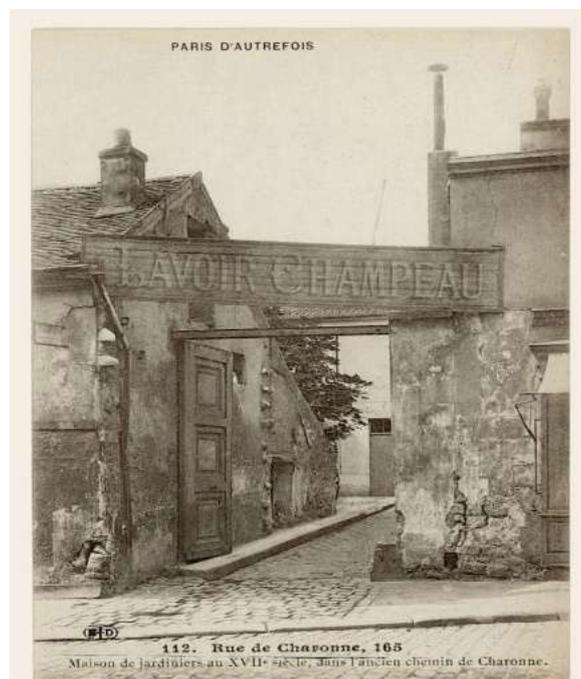
Dans le journal « Le Français » du 26 juillet 1872 est publié un article décrivant les nouveaux lieux du crime.

L'auteur invite le lecteur à visiter cette cité » pourvu seulement qu'il n'ait point la sensibilité du nerf olfactif trop développé et qu'il ne craigne ni les flaques d'eau ni les fondrières ni les trognons de chou ».

7- Anciennement appelée impasse de l'Espérance, qui suis-je aujourd'hui ?

- Impasse des crins
- Impasse de Bergame
- Impasse des souhaits

Après ces impasses, tournez à droite dans la rue Planchat, la remonter entièrement jusqu'à la rue de Bagnolet, puis tourner à gauche pour rejoindre l'église du Bon Pasteur au 177 rue de Charonne.



A la fin novembre 1925, je suis élu supérieur général des Fils de la Charité. C'est au cours de ce chapitre que je donne lecture de ma circulaire : « Notre Triple Idéal ».

Le 4 octobre 1926, le Cardinal Dubois offre aux Fils de la Charité de reprendre, rue de Charonne, la chapelle des Flamands érigée en paroisse. Elle est placée sous la protection du Bon Pasteur.

Le 15 octobre 1926, c'est la fondation des Auxiliatrices de la Charité avec Thérèse Joly comme supérieure.

Le 5 décembre 1926, Georges Vaugeois est installé curé du Bon Pasteur.

Ma maladie continue de progresser.

Après une cure à Luchon et du repos à Draveil durant l'été 1927, je rejoins le 26 septembre le presbytère du Bon Pasteur.



Le Père Anizan décède le 1^{er} mai 1928 à 23h10 entouré de Fils de la Charité au presbytère du Bon Pasteur.

En sortant de l'église du Bon Pasteur, prenez à gauche sur la rue de Charonne, puis à gauche le boulevard de Charonne en direction du Père Lachaise.

Sur le boulevard de Charonne, allez à la rue du repos, je vous invite à vous arrêter devant le n°10 de cette rue où je visitais Mr Gérard.

Continuez dans la rue du Repos pour rejoindre l'entrée principale du cimetière du Père Lachaise où vous trouverez la chapelle mortuaire de ma famille où j'ai été inhumé le 4 mai 1928 avant de rejoindre le chœur du Bon Pasteur en mars 1929.

8- La chapelle porte le nom d'un arbre fruitier, lequel ?

Voici quelques indications pour y accéder : après la maison du gardien, tournez tout de suite à gauche av bd 59^{ème} division, avancez tout droit jusque qu'à la 61^{ème} division.

Entre la 61^{ème} et 62^{ème} division, observez cette tombe qui est un point de repère pour trouver votre quête :



Empruntez la toute petite allée ci-dessous face au clocher de l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours, remonter cette petite allée et observer bien une des chapelles sur votre gauche (Attention, elle ne porte pas le nom de ma famille) :



Après vous êtes recueillis devant cette chapelle, revenez sur vos pas afin de regagner l'entrée principale. Prenez la rue de la Roquette qui se trouve juste en face, la remonter jusqu'au n°47 où se trouve Notre-Dame d'Espérance.

Dernières semaines de vie du Père Jean-Emile Anizan



D'après les notes recueillies par le Père Georges Vaugeois, curé du Bon Pasteur depuis le 05 décembre 1926. Le Père Anizan, malade, est conduit au presbytère du Bon Pasteur le 26 septembre 1927.

Le 12 mars 1928 :

Le médecin vient à 5h après-midi, il prescrit des remèdes pour atténuer autant que possible les douleurs qui persistent et donner un peu de sommeil.

A la fin de la visite, je lui demande : « Docteur, trouvez-vous que le Père baisse plus sensiblement ».

« Depuis quelques jours, il a baissé beaucoup, cependant le cœur est bon ».

« Pensez-vous qu'il puisse se soutenir encore un certain temps » ?

« S'il n'y a pas de complications, il peut aller encore trois à quatre semaines ; peut-être six ».

« Vous craignez une complication » ?

« L'immobilité pourrait amener une congestion ».

Le 13 mars 1928 :

C'est la retraite du mois des supérieurs. Durant la préparation à la mort, il les reçoit tous ensemble.

« Approchez mes enfants, je suis heureux de vous voir...

... Je vous recommande d'être toujours bien surnaturels. Travaillez pour Dieu, pour Dieu seul... Vous êtes tous des anciens. Vous avez souffert. Mais vous avez voulu rester religieux. Je me souviens bien que Benoît XV me disait : « Ils ont le droit de rester religieux ».

« Vous m'avez aidé à fonder cette famille religieuse : je vous remercie de votre fidélité, je vous en remercie beaucoup ».

A ce moment son émotion était visible.

« L'institut peut faire beaucoup de bien à ces masses d'ouvriers et de pauvres qui sont abandonnés. C'est une consolation pour moi de penser que cette famille a été formée malgré les difficultés. Quand Dieu m'aura rappelé à lui, c'est vous qui la construirez, qui la développerez. C'est là votre grande mission : il faut vous y donner, prendre la charge à cœur. Je vous remercie, priez pour moi, je vous suis bien uni ».

Le 28 mars 1928 :

Retraite du mois des laïques, le Père les reçoit à 11h15. Monsieur Dewuyst est là. J'y suis aussi.

« Je ne puis pas vous parler longtemps, je suis tantôt mieux tantôt plus mal. Ce matin, je suis bien fatigué. Je puis seulement vous dire que je pense à vous, que je vous aime, que je prie et souffre pour vous. Je vous remercie des prières que vous faites pour moi. Je suis sur la croix : dans sa sagesse, Dieu a jugé mieux que ce soit comme cela. Que sa volonté soit faite, merci de vos prières. Je vais vous bénir ».

Après la bénédiction, le Père ajoute : *« Je vous recommande avant tout d'être de bons religieux, des religieux sérieux. Je vous répète toujours la même chose, comme St Jean, toute proportion gardée, mais c'est le principal. La congrégation se développera si elle compte de vrais religieux. Soyez des apôtres mais aussi des religieux ».*

Le 2 avril 1928 :

« Que la volonté de Dieu soit faite. Mais c'est dur ».

Le 6 avril 1928 (Vendredi Saint) :

Vous souffrez mon Père, vous êtes sur la croix comme Notre Seigneur.
« Priez pour moi afin que j'ai du courage, car c'est bien long. Si j'étais courageux » !

Le 8 avril 1928 (Pâques) :

La nuit a été mauvaise. Pendant cinq heures, grandes souffrances. La matinée également.

« Je souffre en ce jour de Pâques comme un Vendredi Saint. Allez à vos occupations, jouissez, vous de la fête pascale. Si c'était permis, je demanderai à Dieu de me prendre de suite car je souffre. J'ai souffert moralement, maintenant je souffre physiquement ».

Le 15 avril 1928 :

Mon Père, vous irez voir bientôt le Bon Dieu.

« Je ne désire que cela ».

Pendant les dernières semaines, les souffrances furent moins virulentes mais persistèrent toujours.

Les derniers jours d'avril, la congestion pulmonaire se déclara et le cœur fléchit par instant.

Le 1^{er} mai 1928 :

Il put comme tous les jours de sa maladie faire la Sainte Communion.

A midi, la sœur qui le veillait tous les jours manifesta des craintes.

A 11h du soir, elle me fit avertir, c'était la dernière agonie.

Toute la communauté vint de suite, son confesseur donna au mourant une dernière absolution.

Nous récitâmes ensemble les prières du rituel. Et nous avons récité doucement trois dizaines de chapelet.

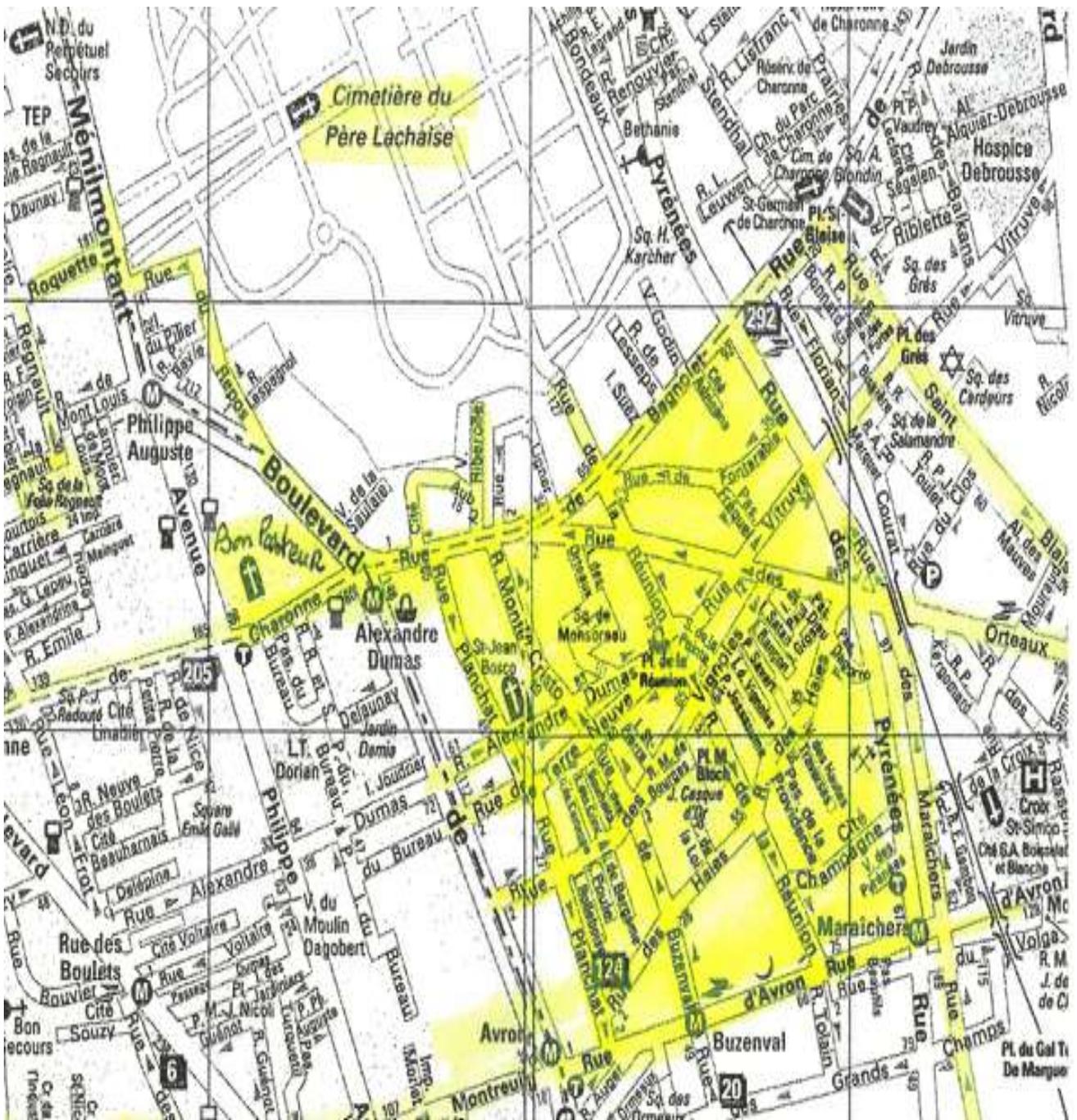
A 11h10, notre Père rendait son âme à Dieu, c'était le soir du 1^{er} mai.

« Ce que j'ai désiré toute ma vie, Dieu m'a permis de le réaliser dans mes dernières années ».

(Mars 1928, Père Anizan au Père Vaugeois)

Ces lignes ont été lues pour la première fois lors de la troisième saison

« Anizan » le 26 avril 2025 en l'église du Bon Pasteur (Paris 11^{ème}).



Création : Christelle Simonetti et Pierre Tritz, fc
Crédit photos : Christelle Simonetti - Avril 2025